

MICHAŁ HRABIA

ORCID: 0000-0001-5477-8211

Uniwersytet Śląski w Katowicach, Pologne

Verbes français préfixés en *sur-* et leurs équivalents lexicographiques polonais

Les études concernant les préfixes français et polonais sont nombreuses; moins nombreuses sont pourtant celles qui portent sur la préfixation française et polonaise dans une perspective contrastive. Conscient de la rareté des recherches sur ce sujet, dans le présent travail, nous procéderons à une analyse comparative entre différents emplois des verbes préfixés en *sur-* et leurs correspondants polonais. Ainsi, nous essayerons de découvrir par quels moyens linguistiques les traits sémantiques véhiculés par le préverbe *sur-* sont réalisés en polonais.

Avant de passer à l'analyse proprement dite, dans la première partie de l'article, nous situerons notre recherche dans un cadre théorique, en nous focalisant sur les travaux des linguistes francophones.

Sur- : un « vrai » préfixe d'origine prépositionnelle

La relation d'affinité entre les préfixes et les prépositions est une chose bien connue dans la linguistique indo-européenne. En effet, « plusieurs auteurs ont confirmé par leurs études l'existence d'un lien sémantique étroit entre le préfixe verbal et la préposition ayant la même forme morphologique » (Cholewa 2017 :47). Cette affinité est souvent expliquée de façon diachronique. On prétend que ces deux unités linguistiques ont une origine adverbiale commune : d'anciens adverbes auraient progressivement perdu leur autonomie lexicale et, suivant qu'ils se liaient à un nom ou à un verbe, ils seraient devenus respectivement des prépositions ou des préverbes (Meillet/Vendryès [1924] 1979 :573–574).

Il faut pourtant noter que l'origine adverbiale de certains préverbes (ou, pour parler plus généralement, de certains préfixes¹) est parfois mise en question. Dany Amiot et Walter de Mulder (2005, 2015) remarquent notamment qu'il y a en français moderne des préfixes qui sont issus directement de prépositions (et non pas d'adverbes). C'est, entre autres, le cas du préfixe *sur-*, qui «proviendrait des emplois grammaticalisés de la préposition *super*, qui a lui-même acquis cet emploi formatif à partir d'emplois prépositionnels bien particuliers : ceux où la préposition *super* fonctionnait comme préposition “gouvernée” placée devant le verbe (*super-* en latin construisait principalement des verbes)» (Amiot/de Mulder 2015 :140).

Selon Amiot et de Mulder (2005 :31), les préfixes qui, comme *sur-*, proviennent de prépositions, peuvent fonctionner comme de «vrais» ou comme de «faux» préfixes, ces derniers étant encore très proches de leurs ancêtres prépositionnels. Un «vrai» préfixe est reconnaissable aux traits suivants (Amiot 2006 :25–26) :

- l'endocentricité sémantique : c'est la base dérivationnelle qui détermine la référence du mot dérivé (par exemple *suralimenter* dénote toujours l'action d'alimenter ; la *surveste* est toujours une sorte de veste, etc.)² ;
- l'attribution du genre au dérivé : c'est la base qui détermine le genre du dérivé (par exemple *surarmement* est masculin, parce que *armement* est masculin) ;
- le critère catégoriel : le préfixe peut s'adjoindre aux mots appartenant à différentes catégories grammaticales (par exemple aux noms : *surcharge*, aux adjectifs : *surréal*, aux verbes : *survivre*, etc.) ;
- le critère sémantique : le préfixe d'origine prépositionnelle peut exprimer un ou plusieurs sens que la préposition correspondante ne peut pas exprimer (par exemple., dans *surentraîner*, le formant *sur-* exprime un sens d'excès qui n'est pas partagé par la préposition *sur*).

Ainsi, étant donné que le formant *sur-* satisfait à tous les critères ci-dessus, il peut être considéré comme un «vrai» préfixe, c'est-à-dire «un préfixe qui s'est autonomisé par rapport à la préposition dont il est issu» (Amiot 2006 :27).

¹ Dans cet article, nous utilisons le terme «préverbe» pour désigner un préfixe qui fait partie d'une forme verbale. Nous n'entendons pas ici une discussion sur la pertinence de la notion de «préverbe» en tant que telle (cf. Cholewa, 2017 :44–46).

² Il est intéressant d'observer que si l'on appliquait ce critère dans les études slaves, beaucoup de formants de mots pourraient perdre leur statut de «vrais» préfixes. Par exemple en linguistique polonaise, on parle souvent de trois fonctions des préfixes dans la dérivation verbale (cf. Wróbel 2001 :208, Włodarczyk A./Włodarczyk H. 2001 :95) : fonction de modification, fonction de mutation et fonction aspectuelle. Il s'avère pourtant que seules la fonction aspectuelle et la fonction de modification satisferaient au critère d'endocentricité sémantique, étant donné que la fonction de mutation consiste à introduire un contenu processuel qui change considérablement le sens du verbe de base (p.ex. *robić* 'faire' vs *zarobić* 'gagner sa vie').

Sur- : un préfixe de repérage

Il est temps de réfléchir sur les valeurs sémantiques que le préfixe *sur-* peut construire. Amiot (2004 :103–104) en distingue au moins quatre : le sens évaluatif/quantitatif (auquel appartient le sens d'excès, le plus répandu, par exemple *suralimenter*, *surdosage*, *surdoué*), la supériorité hiérarchique (par exemple *surarbitre*, *surexpert*), la supériorité spatiale (par exemple *surnappe*, *surrénal*, *survoler*) et l'interprétation temporelle (par exemple *surlendemain*, *survivre*). Malgré la pluralité et la diversité des sens distingués, *sur-* est, selon Amiot, essentiellement un préfixe localisateur, car il permet toujours de localiser un élément (le dérivé) par rapport à un autre (la base à laquelle il s'applique). Plus précisément, « il pose sa base comme un repère sur un axe fictif orienté de bas en haut (du négatif vers le positif) et indique que le dérivé se situe du côté positif de l'axe » (Amiot 2004 :104). Cette opération de repérage peut s'effectuer dans différents domaines : domaine de la norme, de la hiérarchie sociale, de l'espace et du temps, en donnant naissance selon le cas aux interprétations évaluatives, hiérarchiques, spatiales et temporelles.

L'avis que la notion de repérage est nécessaire pour expliquer les valeurs sémantiques du préfixe *sur-* est par ailleurs partagé par d'autres linguistes. Tel est le cas de Jean-Pierre Desclés (2004) qui, en procédant à une analyse plus cognitive du préfixe en question³, remarque que l'invariant sémantico-cognitif transcendant toutes les différentes valeurs sémantiques de *sur-* fait apparaître une frontière externe (d'un lieu spatial, d'un lieu spatio-temporel ou notionnel) qui est prise comme repère, un gradient orienté (le mouvement, l'évolution du temps, le passage d'une zone « pas assez » vers une zone « trop », la pesanteur, etc.) et une position dans un au-delà par rapport à la frontière droite déterminée par le gradient qui traverse le lieu (cf. Desclés 2004 :43).

Denis Paillard (2002), quant à lui, met les préfixes du type *sur-* / *sous-* dans la catégorie des préfixes événements. Ceux-ci sont définis comme des mots relateurs R qui établissent une relation entre deux termes : X et Y (où le terme Y a le statut de repère et correspond au domaine) et qui indiquent le passage d'une situation Sit1 (une première position de X sur le domaine structuré par Y) à une situation Sit2 (deuxième position de X sur le même domaine)⁴. Il est toutefois à remarquer que dans le cas du préfixe *sur-* (ou *sous-*), le terme Y ne correspond pas à proprement parler à un domaine, mais représente la frontière d'un domaine, et provoque par conséquent un découpage de celui-ci en deux zones : intérieure I (position centrée, position de référence sur le domaine) et extérieure E (position décentrée sur le domaine). Les préfixes *sur-* et *sous-* définissent donc un passage de la position

³ Plus précisément, il s'agit d'un modèle d'analyse relevant de la Grammaire Applicative et Cognitive (cf. Desclés 2004 :24).

⁴ La deuxième catégorie de préfixes distinguée par Paillard renferme les préfixes « catégorisants » (par exemple *re-*, *contre-*) (cf. Paillard 2002 :93).

I sur le domaine (Sit1) à la position E (Sit2), à la suite duquel le terme X occupe une position décentrée sur le domaine (Paillard 2002 :94).

Sur- en tant que préverbe : essais de classification

Comme nous avons déjà pu l'observer, le préfixe *sur-* s'adjoint aux mots appartenant à plusieurs catégories grammaticales. Vu que celle qui nous intéresse particulièrement est la catégorie des verbes, nous allons maintenant nous concentrer uniquement sur les emplois préverbaux de *sur-*.

Teresa Giermak-Zielińska (1979 :99–100) propose de diviser les verbes préfixés en *sur-* en trois groupes. Le premier est celui des verbes qui, à la suite de l'adjonction du préfixe *sur-*, ont incorporé dans leur sémantisme le sème de mesure (impliquant un 'degré excessif', 'excessivement'), par exemple *suralimenter* ('alimenter excessivement'), *surentraîner* ('entraîner d'une manière excessive, exagérée'), *surcharger*, *surmener*, etc. La deuxième catégorie est constituée des verbes qui ont une signification spatiale (par exemple *surélever*, *surhausser*, *surmonter*, *survoler*). Giermak-Zielińska remarque toutefois que le sème spatial est déjà présent dans la base dérivationnelle de ces verbes et que le rôle du préfixe *sur-* se résume ici à donner au dérivé une signification terminative (par exemple *surmonter* = 'réussir à monter') ou à lui apporter un sème de mesure (par exemple *surélever* = 'donner plus de hauteur'). Finalement, le troisième groupe comprend les verbes qui, dans leur sémantisme, ne contiennent que le sème spatial (sans aucun trait de mesure), par exemple *surfiler*, *surjeter*, *surnager*, *surplanter*. Quoique la typologie de Giermak-Zielińska ne soit qu'une esquisse et montre seulement une partie du potentiel sémantique du préverbe *sur-*, elle constitue, semble-t-il, un bon point de départ pour des investigations plus minutieuses.

À notre connaissance, l'étude la plus approfondie portant sur les verbes préfixés en *sur-* en français contemporain est celle de Kristel Van Goethem (2009). Inspirée des travaux d'Amiot, la chercheuse a proposé de prendre en considération deux paramètres : le paramètre morpho-syntaxique et le paramètre sémantique, afin d'établir une classification pertinente et de mesurer le degré de grammaticalisation du préverbe étudié.

Le paramètre morpho-syntaxique sert à étudier l'incidence morphologique ou syntaxique du préverbe. Il permet de distinguer deux types fondamentaux de constructions préverbaux : les constructions relationnelles et les constructions préfixales. Dans les constructions relationnelles, le préfixe se lie par un rapport syntaxique à un ou à deux groupes nominaux. Il se comporte alors comme un relateur, en jouant ainsi un rôle typique de préposition. Il s'agit des constructions telles que *surveiller un malade*, où le préfixe *sur-* associé à la base verbale porte effectivement sur un objet (un malade), ce qui peut être dans ce cas concret facilement démontré par la paraphrase : *surveiller un malade* = *veiller sur un malade*.

Dans les constructions préfixales, le préverbe porte déjà directement sur la base dérivationnelle et n'entretient aucune relation syntaxique avec des objets participant à la situation dénotée par le verbe (par exemple dans la construction *surestimer le rôle de qqn*, le préverbe *sur-* a une incidence morphologique sur la base *estimer*)⁵. À ces deux catégories, s'ajoutent les constructions lexicalisées dans lesquelles il n'est pas possible de déterminer si le préverbe *sur-* se comporte comme un relateur ou comme un vrai préfixe (par exemple *surjaler*). Il est à remarquer que selon Van Goethem, l'évolution de la langue va des constructions prépositionnelles vers les constructions préfixales : «Ce processus de grammaticalisation consiste dans la perte du caractère relationnel, typique de la préposition, et aboutit à une construction où le préverbe ne sert plus qu'à apporter une modification à la base et fonctionne dès lors comme un vrai préfixe» (Van Goethem 2009 :75).

Le paramètre sémantique proposé par Van Goethem découle en quelque sorte des observations morphologiques. La linguiste propose de diviser les emplois du préverbe *sur-* en quatre catégories sémantiques suivantes (Van Goethem 2009 :77) :

- emplois de type relationnel en commun avec la préposition *sur* (lorsque le verbe préfixé peut être paraphrasé à l'aide de la préposition *sur*, par exemple *surveiller* = *veiller sur*, *surnager* = *nager sur*) ;
- emplois de type relationnel différents par rapport à la préposition *sur* (lorsque la paraphrase au moyen de *sur* n'est pas possible, par exemple *survoler* = *voler au-dessus de*) ;
- emplois de type modifieur particuliers au préverbe *sur-* (qui introduisent des modifications sémantiques dans la base, par exemple *suralimenter*, *surestimer*) ;
- emplois lexicalisés (par exemple *surjaler*).

Remarquons que l'interdépendance entre le paramètre morpho-syntaxique et le paramètre sémantique est facilement discernable : du point de vue morphologique, les emplois sémantiques de type relationnel (en commun avec la préposition *sur* et différents par rapport à cette préposition) devraient représenter des constructions relationnelles (prépositionnelles), tandis que les emplois modifieurs devraient correspondre aux constructions préfixales. Et effectivement, la plupart des verbes suivent cette règle.

À l'intérieur de ces quatre catégories sémantiques, Van Goethem distingue aussi certaines sous-catégories (Van Goethem 2009 :115). Sa typologie complète des emplois du préverbe *sur-* se présente comme suit (nous l'exposons ici, parce qu'elle a considérablement inspiré notre analyse) :

a) emplois de type relationnel en commun avec la préposition *sur* : a1. supériorité spatiale, a2. supériorité hiérarchique, a3. emplois notionnels (figurés) ;

⁵ Il faut noter que cette catégorie inclut aussi des verbes qui sont dérivés de noms ou d'adjectifs déjà préfixés, par exemple *surstocker* (dérivé de *surstock*) ou *surbaissier* (dérivé de *surbaissé*).

b) emplois de type relationnel différents par rapport à la préposition *sur* :
 b1. supériorité spatiale, b2. supériorité hiérarchique, b3. postériorité temporelle,
 b4. emplois notionnels (figurés) ;

c) emplois de type modifieur particuliers au préverbe *sur-* : c1. évaluatifs (excès et intensité), c2. aspectuels (répétition), c3. simultanéité temporelle, c.4 postériorité temporelle, c5. supériorité hiérarchique ;

d) emplois lexicalisés.

Verbes en *sur-* et leurs équivalents polonais : analyse contrastive

Il est évident que les différentes valeurs sémantiques du préverbe *sur-* s'expriment dans d'autres langues de manières multiples, et pas forcément prépositionnelles. Pour notre analyse contrastive, nous nous concentrerons sur une langue slave : le polonais.

Afin de constituer notre corpus de recherche et pour trouver les équivalents polonais des verbes préfixés en *sur-*, nous nous sommes servi du « Grand dictionnaire français-polonais » (2005) (désormais : GDFP)⁶. Nous y avons trouvé 48 formes verbales préfixées en *sur-* :

surabonder, surajouter, suralimenter, surbaisser, surcharger, surchauffer, surclasser, surcomprimer, surcontrer, surcouper, surdorer, surélever, surenchérir, surentraîner, suréquiper, surestimer, surévaluer, surexciter, surexposer, surfacer, surfaire, surfiler, surgeonner, surhausser, surimposer, surjaler, surjeter, surmener, surmonter, surmouler, surnager, surnommer, suroxyder, surpasser, surpayer, surplomber, surprendre, surproduire, sursauter, sursemer, surseoir, surtaxer, surtondre, surveiller, survenir, survivre, survoler, survolter.

Ensuite, en nous inspirant du classement sémantique proposé par Van Goethem (2009), nous avons divisé ces verbes en 9 catégories, à savoir :

- A. Emplois évaluatifs : excès,
- B. Emplois évaluatifs : intensité,
- C. Emplois aspectuels : répétition,
- D. Emplois temporels : postériorité,
- E. Emplois temporels : simultanéité,
- F. Emplois spatiaux : supériorité spatiale,
- G. Emplois notionnels : supériorité hiérarchique,

⁶ Le GDFP, publié en 1980 et réédité en 2005, reste à ce jour le dictionnaire bilingue français-polonais le plus important et le plus complet. Vu la quantité de données linguistiques offerte par cet ouvrage, nous avons décidé de limiter notre recherche lexicographique à ce seul dictionnaire. Nous sommes toutefois conscient qu'aucun corpus, quel que soit son volume, ne peut jamais être considéré comme suffisamment complet.

H. Emplois notionnels : autre,

I. Emplois lexicalisés.

La répartition des verbes dans les catégories ci-dessus correspond grosso modo à celle proposée par Van Goethem (2009 :181–182), même si elle comporte quelques réarrangements dus aux modifications structurales que nous avons introduites dans le classement⁷.

Nous insistons sur le fait que, dans l'analyse qui suit, nous ne nous intéressons pas à l'histoire dérivationnelle des verbes étudiés (du moins pas de la manière dont on le fait traditionnellement) ni à leurs propriétés morphologiques. En effet, nous traitons la dérivation préfixale comme un phénomène se situant au niveau sémantique (profond) de la langue. Ainsi, nous comprenons la base dérivationnelle comme un concept (une notion) basique qui est porteur du sens primaire, et le préverbe, comme un porteur du sens secondaire qui s'applique, plus ou moins directement, à la base. Les formes verbales préfixées que l'on peut observer à la surface ne sont donc pour nous que des exposants formels de la combinaison notionnelle (et non pas morphologique)⁸.

A. Emplois évaluatifs : excès

1.	<i>surabonder</i>	<i>być (występować) w wielkiej ilości ; obfitować, opływać (w coś)</i>
2.	<i>suralimenter</i>	<i>przekarmi-ć/ać, nadmiernie karmić, tuczyć</i>
3.	<i>surcharger (1)</i>	<i>przeciąż-yć/ać, przeladować</i>
4.	<i>surchauffer</i>	<i>przegrz-ać/ewać, nadmiernie ogrzewać</i>
5.	<i>surentraîner</i>	<i>przetrenować</i>
6.	<i>suréquiper</i>	<i>przesadnie wyposażyć-yć/ać, przeinwestować</i>
7.	<i>surestimer</i>	<i>przeceni-ć/ać ; oszacować za wysoko</i>
8.	<i>surévaluer</i>	<i>przeceni-ć/ać ; oszacować za wysoko</i>
9.	<i>surexposer</i>	<i>prześwietl-ić/ać (zdjęcie)</i>
10.	<i>surfaire</i>	<i>przeceni-ć/ać ; żądać zbyt wysokiej ceny, wyceni-ć/ać za wysoko</i>
11.	<i>surimposer</i>	<i>opodatkow-ać/lywać nadmiernie, nałożyć/nakładać zbyt wysokie (nadmierne) podatki</i>
12.	<i>surmener</i>	<i>przemęcz-yć/ać, przeciąż-yć/ać</i>
13.	<i>surpayer</i>	<i>przeplac-ić/ać, za/-płacić za dużo</i>
14.	<i>surproduire</i>	<i>wy/-produkować w nadmiarze</i>
15.	<i>surtaxer (1)</i>	<i>nałożyć/nakładać wyższy podatek, opodatkow-ać/lywać dodatkowo</i>

⁷ Chaque fois que nous apportons une rectification notable au classement de Van Goethem, nous le signalons dans les notes de bas de page.

⁸ Notre point de vue est fortement marqué par les travaux de Stanisław Karolak et sa grammaire à base sémantique (cf. Karolak 2001, 2007).

Les emplois évaluatifs de type excès sont les plus nombreux. Ils appartiennent à l'hyperclasse des « modifieurs » (le préfixe *sur-* modifie le contenu sémantique de la base dérivationnelle).

En polonais, la valeur sémantique d'excès est dans ce cas-là rendue de deux façons⁹ : soit par le préfixe *prze-* (*przekarmić, przetrenować, przeplacić*, etc.), soit par des constructions périphrastiques contenant des expressions qui expriment explicitement le dépassement de la norme (telles que *przesadnie, nadmiernie, w nadmiarze, za dużo, za wysoko*). Il est pourtant à remarquer que les formes préfixées en *prze-* prédominent : elles sont acceptables dans 11 cas (sur 15). Cela nous invite à établir un certain parallèle entre les emplois évaluatifs des verbes préfixés en *sur-* et la préfixation polonaise en *prze-*. Cette conclusion trouve d'ailleurs confirmation dans des travaux de linguistes polonais : par exemple, Śmiech (1986 :65–66) constate que le préfixe *prze-* peut exprimer en polonais « le fait d'aller trop loin dans qqch., une exagération » [trad. – M.H.] ; Giernak-Zielińska (1979 :71) discerne dans le sémantisme de certains verbes préfixés en *prze-* un sème de « mesure » ; et selon Stawnicka (2009 :142), le préfixe en question est souvent porteur d'une Aktionsart (aspect lexical) surdimensionnée. Remarquons que du point de vue contrastif, la situation est assez intéressante : afin d'exprimer les valeurs évaluatives (de type excès) des verbes préfixés en *sur-*, on utilise en polonais le préverbe *prze-*, bien que la langue polonaise dispose du préfixe *na-* dont l'équivalent prépositionnel *na* fonctionne grosso modo de la même façon que la préposition française *sur*.

On pourrait bien évidemment se demander pourquoi certains verbes polonais ne se soumettent pas à la préfixation en *prze-* et n'acceptent que les structures périphrastiques (**przeprodukować*¹⁰, **przepodatkować*), mais cette question sort du cadre du présent article.

La traduction du verbe *surabonder* mérite également réflexion. Dans le « Trésor de la langue française informatisé » (désormais : TLFi), on lit que *surabonder* signifie « être en très grande quantité ou en excès ». Le verbe en question se trouve donc à la frontière entre les deux emplois distingués : excès et intensité. La traduction proposée dans le GDFP ne rend pourtant compte que de la valeur intensive : « być (występować) w wielkiej ilości ; obfitować, opływać (w coś) ». Il nous semble donc que les équivalents polonais devraient être enrichis d'éléments mettant l'accent sur le caractère excessif de l'action (par exemple « być (występować) w nadmiernej/przesadnej ilości »).

⁹ Les équivalents polonais repris dans les tableaux ne représentent qu'une partie du répertoire de traductions proposées dans le GDFP. Nous nous limitons aux équivalents les plus conventionnels et acceptables dans la plupart des contextes afin de pouvoir observer des règles dominantes et procéder à certaines généralisations.

¹⁰ La forme *przeprodukować* est parfois employée en polonais familier, mais elle est rejetée par la norme linguistique et n'apparaît pas dans les dictionnaires.

B. Emplois évaluatifs : intensité

1.	<i>surbaisser</i>	<i>obniżyć-yć/ać, zniżyć-yć/ać</i>
2.	<i>surcomprimer</i>	<i>doladow-ać/ywać</i>
3.	<i>surélever</i>	<i>podwyższ-yć/ać, podn-ieść/osić</i>
4.	<i>surexciter</i>	<i>podekscytować, nadmiernie pobudz-ić/ać, podniec-ić/ać</i>
5.	<i>surfiler</i> (1)	<i>zwiększyć skręcenie nici</i>
6.	<i>surhausser</i>	<i>podwyższ-yć/ać, nadbudow-ać/ywać</i>
7.	<i>suroxyder</i>	<i>utleni-ć/ać do wyższych stopni, superoksydować</i>
8.	<i>survolter</i>	<i>zasil-ić/ać napięciem wyższym od znamionowego</i>

Les emplois d'intensité constituent le deuxième groupe d'emplois évaluatifs des verbes préfixés en *sur-*. Tout comme leurs semblables de type « excès », ils appartiennent à l'hyperclasse sémantique des « modificateurs ».

Au premier regard, les traductions polonaises de ces emplois semblent ne pas prétendre à une généralisation quelconque. Toutefois, il est possible d'en dégager deux groupes :

– des constructions périphrastiques exprimant l'intensité d'une façon manifeste (*zwiększyć skręcenie nici, zasilac napięciem wyższym, utleniać do wyższych stopni*) ; dans ce cas, la valeur sémantique du préfixe *sur-* est maintenue dans la traduction ;

– des verbes qui n'expriment pas l'intensité et se contentent de transmettre le sens de la base dérivationnelle française (*obniżyć, zniżyć, podwyższyć, podnieść*¹¹) ; dans ce cas, il faudrait se demander s'il ne vaudrait pas mieux faire accompagner ces formes de certains marqueurs adverbiaux d'intensité tels que *bardzo, bardziej*.

Quatre remarques restent encore à formuler.

– Le verbe *doladować*, proposé dans le GDFP comme équivalent de *surcomprimer*, ne rend compte ni du sens de la base dérivationnelle française ni du caractère intensif de l'action. En effet, en français contemporain, l'usage du verbe *surcomprimer* est presque exclusivement limité au langage technique et signifie 'augmenter la compression du mélange de gaz dans les moteurs (de voiture, d'avion, etc.)'. Une traduction possible pourrait être *zwiększać sprężenie (gazu)*.

– La traduction de *surexciter* par *nadmiernie pobudzać, podniecać* ne semble pas bien se justifier ; étant donné que *surexciter* exprime le fait de « causer une

¹¹ Le préfixe *pod-* joue ici un rôle atypique, qui ne lui est pas a priori assigné et qui, par conséquent, ne peut pas être un point de départ pour établir un parallèle avec l'emploi évaluatif de *sur-*. En effet, le sens de 'mouvement vers le haut' véhiculé par le verbe *podwyższyć* ne découle pas d'une valeur sémantique du préverbe, mais de la signification de la base dérivationnelle elle-même (cf. Śmiech 1986 :100), et le verbe *podnieść* semble être sémantiquement indéfinissable dans une perspective synchronique.

excitation physiologique extrêmes, exciter à l'extrême» (Le Grand Robert de la langue française), c'est le caractère intensif (et non pas excessif) qui devrait être accentué en polonais (par exemple à l'aide des adverbes *bardzo*, *wyjatkowo*).

– Le GDFP propose l'équivalent *nadbudować* (à côté de *podwyższać*) pour le verbe *surhausser*, ce qui constitue un bon exemple du mélange en langue cible de différentes valeurs sémantiques véhiculées par le préfixe *sur-* : cet équivalent est en effet le résultat de l'interprétation spatiale-intensive de *sur-* (*nadbudować* = *budować nad*) (cf. Śmiech 1986 :106–107).

– L'équivalent *superoksydować* proposé dans le GDFP pour le verbe *suroxyder*, quoiqu'il constitue un essai intéressant de transfert de sens, n'est malheureusement accepté ni par la norme linguistique polonaise ni par les spécialistes en chimie.

C. Emplois aspectuels : répétition

1.	<i>surajouter</i>	<i>doda-ć/wać, dołożyć/dokładać, dorzuc-ić/ać</i>
2.	<i>surcontrer</i>	<i>rekontrować</i>
3.	<i>surenchéir</i>	<i>podrożyć, zdrożyć ponownie ; za/oferować wyższą cenę</i>
4.	<i>surgeonner</i>	<i>odrość/odrastać, puścić puszcząć młode pędy (odrośla)</i>
5.	<i>surmouler</i>	<i>formować, kształtować, odtwarzać z odlewu</i>
6.	<i>surnommer</i>	<i>przezwać, na/dać przydomek (przezwiseko)</i>
7.	<i>sursemer</i>	<i>po/siać na nowo (po raz drugi)</i>
8.	<i>surtaxer (2)</i>	<i>dopłac-ić/ać</i>
9.	<i>survenir (1)</i>	<i>dojść/dochodzić, przyby-ć/wać ponadto</i>

Les emplois aspectuels des verbes préfixés en *sur-* désignent la répétition de l'action exprimée par la base dérivationnelle et, en tant que tels, ils appartiennent à l'hyperclasse des « modificateurs » (tout comme les emplois évaluatifs d'excès et d'intensité). Amiot (2012) remarque que la valeur de répétition se rend visible principalement dans le cas des verbes d'accomplissement ou d'achèvement, car « ces verbes constituent en eux-mêmes des événements, dont les bornes permettent de concevoir le procès comme un second procès, réalisé à la suite d'un premier » (Amiot 2012 :6).

En polonais, l'un des formants véhiculant le trait de répétition (et qui pourrait par conséquent être parallèle, au moins partiellement, à *sur-*) est le préfixe *do-*. Plus précisément, le préfixe *do-* est, dans l'un de ses emplois, porteur d'une Aktionsart itérative-supplémentaire (Stawnicka 2009 :256), et les verbes qui le contiennent peuvent exprimer « une action supplémentaire par rapport au résultat de la même action effectuée précédemment ou bien un ajout de qqch. à un objet » (Śmiech 1986 :92) [trad. – M. H.]. Néanmoins, l'expression de la répétition se réalise en polonais de façons multiples, ce qui est bien visible dans la traduction

de la valeur répétitive du préverbe *sur-* : dans quelques cas, on retrouve effectivement des verbes préfixés en *do-* (*dodać, dorzucić, dopłacić, dochodzić*), mais on remarque aussi des verbes préfixés en *od-* (*odrastać, odtwarzać*) ou des constructions périphrastiques contenant des mots tels que *ponownie, na nowo*.

Il serait judicieux de s'arrêter encore sur l'équivalent de *surcontrer* : *rekontrować* (terme de bridge). Le formant *re-* en polonais véhicule le sens de répétition, mais en tant que préfixe étranger, il n'est employé, presque exclusivement, que dans la dérivation savante et sa productivité est par conséquent fort limitée. Ici, la situation est donc telle que le français, qui possède dans son répertoire préfixal le préverbe natif *re-*, prédestiné à exprimer la répétition et très productif, ne s'en sert pas, tandis que le polonais, pour lequel ce préfixe est étranger, l'emploie intentionnellement, au détriment des préfixes d'origine polonaise.

D. Emplois spatiaux : supériorité spatiale

1.	<i>surcharger</i> (2)	<i>dopis-ać/lywać (nad wierszem w tekście)</i>
2.	<i>surfiler</i> (2)	<i>obrębi-ć/ać (brzegi)</i>
3.	<i>surimposer</i>	<i>położyć (umie-ścić/szczać) ponad (czymś)</i>
4.	<i>surjeter</i>	<i>zszy-ć/wać ścięciem zygzakowym</i>
5.	<i>surmonter</i> (1) ¹²	<i>wznieść/wznosić się (po)nad (coś, czymś), znajdować się (po)nad (czymś)</i>
6.	<i>surnager</i>	<i>ply-nąć/wać, utrzym-ać/lywać się na powierzchni, wypły-nąć/wać (na wierzch)</i>
7.	<i>surplomber</i> ¹³	<i>występować (przechylać się), być nadwieszonym ; sterceć, wystawać (nad czymś)</i>
8.	<i>surtondre</i>	<i>przystrzy-c/gać (wystające końce wełny, sierści)</i>
9.	<i>survoler</i> (1)	<i>lecieć/latać, przel-ecieć/atywać nad</i>

Quoique les emplois spatiaux des verbes préfixés en *sur-* (ou plus précisément, les emplois de la supériorité spatiale) ne représentent pas un groupe très nombreux (en comparaison par exemple avec les emplois évaluatifs), ils sont considérés par beaucoup de linguistes comme primordiaux et originaires. Van Goethem (2009 :114) écrit clairement que « les emplois spatiaux constituent [...] le point de départ des autres emplois, plus grammaticalisés ». Du point de vue sémantique, il s'agit d'em-

¹² Quoique, dans la classification de Van Goethem (2009 :182), le verbe *surmonter* n'apparaisse que dans la catégorie des emplois notionnels (de supériorité hiérarchique), nous sommes d'avis qu'il possède aussi un sens spatial non figuré.

¹³ *Surplomber* est considéré par Van Goethem (2009 :118) comme un verbe dont la construction n'est pas transparente pour les locuteurs du français contemporain ; elle le range parmi les emplois lexicalisés. Nous croyons pourtant qu'il est assez facile d'y retrouver des sèmes locatifs : en effet, dans ce cas-là, le préfixe *sur-* véhicule le sens de supériorité spatiale qui s'applique à la base dérivationnelle sémantique correspondant au concept « être à plomb ». Par conséquent, le verbe *surplomber* exprime le fait d'être au-dessus de la ligne d'aplomb.

plis de type relationnel, c'est-à-dire ceux dans lesquels le préverbe ne modifie pas le contenu sémantique de la base dérivationnelle, mais met en relation deux termes qui participent à l'action dénotée par cette base. Pour employer la terminologie cognitive, on pourrait dire que le premier terme fonctionne comme cible (terme à localiser, *figure*) et le deuxième – concret ou latent – comme site (terme localisé, *ground*) (cf. Vandeloise 1986 :34).

Quant aux équivalents polonais, ils se divisent visiblement en deux groupes : d'un côté, il y a des constructions verbales (plus ou moins lexicalement développées) qui contiennent des prépositions marquant la supériorité spatiale : *na, nad, ponad* (*dopisywać nad wierszem, utrzymywać się na powierzchni, przelatywać nad*, etc.) et de l'autre, des constructions périphrastiques tellement spécifiques que la reconnaissance de leur valeur spatiale fait appel à des savoirs extralinguistiques avancés et parfois même spécialisés (tandis qu'il est encore possible de saisir la spatialité dans *przystrzygać wystające końce wełny* ou *obrębiać brzegi*, l'équivalent de *surjeter* (*zszywać ścięciem zygzakowym*) ne devient compréhensible qu'après l'acquisition d'un certain savoir dans le domaine de la couture). Ce qui est frappant dans les traductions proposées, c'est l'absence de verbes polonais préfixés dans lesquels le préfixe fonctionne d'une façon relationnelle, comme *sur-*français. Cela est d'autant plus étonnant que les emplois de ce type sont fréquents en polonais (cf. Śmiech 1986).

E. Emplois temporels : postériorité temporelle

1.	<i>surseoir</i>	<i>odr-oczyć/aczać, zawie-sić/szać (coś) ; odłożyć/odkładać (na termin późniejszy)</i>
2.	<i>survivre</i>	<i>przeżyć (kogoś, coś), przetrwać, przetrzymać, przecierpieć (coś)</i>

F. Emplois temporels : simultanée temporelle

1.	<i>surprendre</i>	<i>przyłapać, złapać (na gorącym uczynku) ; zask-oczyć/akiwać, zdumie-ć/wać, zdziwić, zadziwić (kogoś) ; odkry-ć/wać, spostrze-c/gać (coś)</i>
2.	<i>sursauter</i>	<i>podskoczyć, poderwać się, zerwać/zrywać się z miejsca, drgnąć</i>
3.	<i>survenir</i> (2)	<i>nad-ejść/chodzić, przy-jść/chodzić (przyby-ć/wać) nagle (niespodziewanie) ; pojawi-ć/ać się, zjawi-ć/ać się, powsta-ć/wać, ukaz-ać/ywać się</i>

La possibilité d'articuler des relations temporelles au moyen de verbes préfixés en *sur-* peut, à première vue, sembler étonnante, mais il ne faut pas oublier que «l'espace et le temps sont étroitement inter-reliés dans les langues naturelles et sont souvent exprimés à l'aide de marqueurs grammaticalisés identiques» (Desclés 2004 :44). Les emplois temporels se divisent en deux groupes : dans le premier, on retrouve les formes indiquant la postériorité, et dans le deuxième, la simultanée temporelle.

Bien évidemment, les emplois « de simultanéité » sont de type « modifieur » (comme par exemple les emplois évaluatifs ou aspectuels) et non pas « relationnel » (comme les emplois spatiaux). Le préfixe *sur-* introduit dans la base dérivationnelle le sens de « brusquement, tout à coup, à l'improviste ». En polonais, cette valeur temporelle est rendue soit par des verbes qui, dans leur sémantisme, possèdent déjà un sème de « momentanéité » (par exemple *zjawić się, poderwać się, zaskoczyć*), soit par différentes constructions périphrastiques (*złapać na gorącym uczynku, przychodzić nagle, niespodziewanie*).

Les emplois « de postériorité », véhiculant un sens général de « plus tard, après », concernent deux verbes seulement : *surseoir* et *survivre*. *Surseoir* est le plus souvent traduit en polonais par des verbes préfixés en *od-* (*odroczyć, odłożyć*) et *survivre*, par des verbes préfixés en *prze-* (*przeżyć, przetrwać, przetrzymać*). On peut toutefois remarquer qu'il est également possible de proposer un équivalent en *prze-* pour *surseoir* : *przełożyć/przekładać* (qui dans un contexte temporel exprime grosso modo la même chose que *odłożyć/odkładać*). Cela nous permet, encore une fois, de reconnaître une certaine ressemblance de fonctionnement sémantique entre les préverbes *sur-* français et *prze-* polonais.

G. Emplois notionnels : supériorité hiérarchique

1.	<i>surclasser</i>	<i>z/deklasować, przewyższać o klasę</i>
2.	<i>surcouper</i>	<i>przebi-ć/jać (kartę) wyższym atutem</i>
3.	<i>surmonter</i> (2)	<i>pokon-ać/lywać, przezwycięż-yć/ać, opanować (coś)</i>
4.	<i>surpasser</i>	<i>przewyższ-yć/ać (kogoś w czymś), górować (czymś nad kimś), mieć przewagę (nad kimś w czymś)</i>

H. Emplois notionnels : autres

1.	<i>surveiller</i>	<i>dogł-ąd-nąć/ać, dozorować, przy/pilnować, czuwać (przy kimś, czymś) ; nadzorować, dokon-ać/lywać inspekcji (kontroli), s/kontrolować ; (bacznie) śledzić, obserwować ; dbać (o coś), pilnować (czegoś)</i>
2.	<i>survoler</i> (2)	<i>przejrzeć (pobieżnie), przerzuc-ić/ać</i>

La catégorie des emplois notionnels/figurés « renferme les emplois (métaphoriques) qui ne sont pas de type spatial, temporel, évaluatif ou aspectuel » (Van Goethem 2009 :109). La première sous-catégorie (G) est composée des verbes qui expriment une certaine supériorité hiérarchique. Ils représentent tous des constructions relationnelles (où le rôle du préfixe consiste à établir une relation de supériorité/infériorité entre deux actants). Néanmoins, en analysant leurs équivalents polonais, on peut arriver à la conclusion qu'ils ressemblent un peu aux emplois évaluatifs (donc « modifieurs » !). En effet, dans tous les cas, on retrouve en polonais les

verbes préfixés en *prze-* (*przewyższać*, *przebijać*, *przezwyćżyć*) qui accentuent le fait de « dépasser qqn/qqch. dans qqch. », et comme le remarque Śmiech (1986 :66), une telle valeur sémantique s'apparente à celle des verbes comme *przetrenować* 'surentraîner', *przekarmić* 'suralimenter' (c'est-à-dire les verbes appartenant à la catégorie des emplois évaluatifs de type « excès »). Cette opinion est d'ailleurs partagée par Amiot (2002 :276) qui propose de considérer les emplois de supériorité hiérarchique comme des porteurs de « sens évaluatifs ».

La sous-catégorie H comprend deux verbes (*surveiller* et *survoler*²) représentant des emplois figurés qui ne se prêtent pas à l'interprétation de type « hiérarchique ». Il est à signaler qu'en polonais, on peut retrouver des traces de l'emploi évaluatif (« intensité ») dans l'un des équivalents de *surveiller* (*bacznie śledzić*), ce qui permet de nouveau de saisir une certaine ressemblance entre les emplois notionnels et évaluatifs.

I. Emplois lexicalisés

1.	<i>surfacer</i>	<i>obr-obić/abiać (płaszczyznę czołową)</i>
2.	<i>surjaler</i>	<i>zaplątać kotwicę</i>

La dernière catégorie contient des verbes dont la construction sémantique n'est pas transparente.

– Selon le TLFi, *surfacer* veut dire « effectuer un traitement de finition sur une surface en béton ou un revêtement routier ». Van Goethem (2009 :118) range ce verbe dans la catégorie des emplois évaluatifs d'intensité. Étant donné que l'action prédiquée par *surfacer* demande un travail dur et prolongé, un certain trait d'intensité y est effectivement reconnaissable. Néanmoins, il serait difficile de prétendre que c'est le préfixe *sur-* qui en est responsable. Nous proposons donc de traiter ce verbe comme un cas particulier, à savoir comme un terme lexicalisé qui ne se soumet pas à une analyse sémantique.

– Le verbe *surjaler*, qui signifie « s'enrouler autour du jas » (TLFi), est un autre terme sémantiquement indécomposable, du moins dans une perspective synchronique. Quoique dans son sémantisme, on distingue une notion de spatialité (« autour de »), celle-ci n'est pas compatible avec la valeur spatiale de supériorité véhiculée par le préfixe *sur-*.

En polonais, il n'est pas possible d'exprimer les sens des deux verbes ci-dessus par des formes verbales simples. Leurs équivalents, respectivement *obrobić płaszczyznę* et *zaplątać kotwicę*, sont des constructions périphrastiques.

Conclusion

Nos remarques finales seront les suivantes :

– les valeurs sémantiques que le préverbe *sur-* construit en français s'expriment en polonais de façons multiples, les plus significatives étant : la préfixation (en *prze-*, en *do-/od-*), les constructions périphrastiques adverbiales, et les verbes (simples ou préfixés) accompagnés des prépositions *na*, (*po*)*nad* ;

– il est possible d'établir un certain parallèle entre la préfixation française en *sur-* et la préfixation polonaise en *prze-* (dans les emplois évaluatifs de type « excès », temporels exprimant la postériorité et notionnels de type supériorité hiérarchique) et en *do-/od-* (dans les emplois aspectuels répétitifs). En outre, on peut prédire un recours plus systématique aux adverbes *bardzo/bardziej* dans le cas des emplois évaluatifs de type « intensité », *ponownie/znovu* dans les emplois aspectuels et *nagle* dans les emplois temporels de type « simultanéité » ;

– une possibilité d'incorporation des résultats des recherches dans les schémas traductionnels (par exemple ceux qui ont été proposés par Wiesław Banyś (2005) dans son approche orientée objets) s'ouvre ainsi. Ce travail reste encore à réaliser.

Nous nous sommes appliqué à présenter une analyse la plus exhaustive possible. Nous sommes toutefois conscient qu'afin de parfaire cette description, les recherches en la matière doivent se poursuivre.

Références

- AMIOT Danny, 2002, De l'utilité de la notion de métaphore pour décrire le sens d'un préfixe : le cas de *sur-*, in : *Verbum* 24/3, pp. 269–282.
- AMIOT Danny, 2004, *Sur* préposition et préfixe : un même sens instructionnel ?, in : *Revue de Sémantique et Pragmatique* 15/16, pp. 101–119.
- AMIOT Danny, 2006, Prépositions et préfixes, in : *Modèles Linguistiques* 53, pp. 19–34.
- AMIOT Danny, 2012, De la localisation à l'évaluation : des verbes préfixés évaluatifs au sens bien particulier, in : *Corela HS-12*, pp. 1–18.
- AMIOT Danny / MULDER Walter de, 2005, Les préfixes *avant* et *sur* en français et les chemins de grammaticalisation, in : Thornton A./Grossmann M. (éds), *La formazione delle parole. Atti del XXXVII Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana*, Roma, pp. 31–51.
- AMIOT Danny / MULDER Walter de, 2015, Polycatégorialité et évolution diachronique : les emplois préfixoïdes de après(-) et arrière(-), in : *Langue Française* 187, pp. 137–155.
- BANYŚ Wiesław, 2005, Désambiguïsation des sens des mots et représentation lexicale du monde, in : *Neophilologica* 17, pp. 57–76.

- CHOLEWA Joanna, 2017, Structure conceptuelle et éléments de construction du sens de *tomber* et de (-)paść/(-)padać, Białystok.
- DESCLÉS Jean-Pierre, 2004, Analyse syntaxique et cognitive des relations entre la préposition *sur* et le préverbe *sur-* en français, in : *Studia Kognitywne* 6, pp. 21–48.
- GIERMAK-ZIELIŃSKA Teresa, 1979, Polskie czasowniki przedrostkowe o znaczeniu przestrzennym i ich odpowiedniki w języku francuskim, Wrocław.
- KAROLAK Stanisław, 2001, Od semantyki do gramatyki, Warszawa.
- KAROLAK Stanisław, 2007, Składnia francuska o podstawach semantycznych, t. 1, Kraków.
- MEILLET Antoine / VENDRYÈS Joseph, [1924] 1979, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris.
- PAILLARD Denis, 2002, Contribution à l'analyse du préfixe *sous-* combiné avec des bases verbales, in : *Langue Française* 133, pp. 91–110.
- STAWNICKA Jadwiga, 2009, Studium porównawcze nad kategorią semantyczno-słotwórczą „Aktionsarten” w języku rosyjskim i polskim, t. 1, Katowice.
- ŚMIECH Witold, 1986, Derywacja prefiksalna czasowników polskich, Wrocław.
- VANDELOISE Claude, 1986, *L'espace en français*, Paris.
- VAN GOETHEM Kristel, 2009, *L'emploi préverbal des prépositions en français. Typologie et grammaticalisation*, Bruxelles.
- WŁODARCZYK André / WŁODARCZYK Hélène, 2001, La préfixation verbale en polonais I. Le statut grammatical des préfixes, in : *Studia Kognitywne* 4, pp. 111–120.
- WRÓBEL Henryk, 2001, *Gramatyka języka polskiego*, Kraków.

Dictionnaires

- Dobrzyński Jerzy / Dutka Anna / Frosztega Bogusława / Kaczuba Irena / Karna Janina (éds), 2005, *Wielki słownik francusko-polski (Grand dictionnaire français-polonais)*, t. 2, Warszawa.
- Le Grand Robert de la langue française, version numérique 4.1.
- Tre sor de la langue française informatisé, <http://atilf.atilf.fr/> (consulté le 5.08.2020).

French verbs prefixed by *sur-* and their Polish lexicographic equivalents

The present paper belongs to the stream of the verbal prefixation contrastive studies. It aims at conducting a short investigation of French verbs prefixed by *sur-* and their Polish equivalents found in the “Great French-Polish Dictionary”. In the first part, selected theoretical approaches concerning the French prefix *sur-* are presented, with particular attention to the semantic-based theories by Danny Amiot and Kristel Van Goethem. The second part focuses on the results of the contrastive French-Polish analysis of 48 verbs distributed into 9 semantic categories: excess, intensity, repetition, posteriority, simultaneity, spatial superiority, hierarchical superiority, notional uses, and lexicalized uses. The goal is to show what linguistic means (grammatical and/or lexical) the Polish language utilizes to express different semantic values conveyed by the French prefix *sur-* in each of the listed categories. Consequently, the Polish equivalents are divided into several classes, of which the most relevant are: verbs prefixed by *prze-* and *do-*, prepositional constructions (with the prepositions *na* and *nad*), and periphrastic adverbial constructions.

Keywords: prefixation, prefix *sur-*, contrastive linguistics, lexicography, translation equivalence.